



Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Un puits sans fond... ...ou presque



■ *Qui se serait douté que le puits apparut lors des travaux de réfection de la Place de l'Église d'Avenches atteindrait l'impressionnante profondeur de seize mètres et qu'il faudrait, pour en extraire tout le comblement, recourir aux services d'une équipe de spéléologues ?*

En ce début du mois de mars, les travaux vont bon train sur la Place de l'Église, dernière étape d'un chantier de plusieurs années qui aura vu la Rue Centrale d'Avenches et ses ruelles



adjacentes être éventrées les unes après les autres pour permettre notamment la réfection du réseau d'eau communal avant leur entière remise à neuf. C'est dans ce contexte que les archéologues de la Fondation Pro Aventico ont fait plusieurs découvertes intéressantes concernant la Ville Neuve du milieu du 13^e siècle et certains aspects de son développement à l'époque moderne.

Le puits et sa couronne circulaire à leur niveau d'apparition sous la Place de l'Église

Le puits de la Place de l'Église en cours de fouille

En février 2006, les soubassements maçonnés de la porte de Payerne, démolie en hiver 1817-1818, sont mis au jour à l'extrémité ouest de la Rue Centrale. Trois traverses de chêne longues de 5,50 m ainsi que deux montants d'un pont de bois plus ancien sont encore en place. L'analyse dendrochronologique de ces éléments situe la construction de cette première fortification aux environs de l'année 1291.



Semelle de chaussure d'enfant en cuir découverte dans le comblement du puits (taille réelle)

En octobre 2008, les travaux menés à l'entrée opposée de la ville, là où jusqu'en 1825 s'élevait la porte de Morat, apportent quant à eux quelques compléments au plan de cette tour-porte, édifiée vers 1312 comme l'avaient établi des fouilles de sauvetage menées près de l'amphithéâtre en hiver 1990-1991.

D'autres maçonneries, canalisations et caniveaux, bien moins spectaculaires, ont été observés à plusieurs reprises dans l'emprise de la Rue Centrale, la plupart certainement anciens mais difficiles à dater précisément.

Début 2010, la surveillance des travaux de réaménagement de la Place de l'Église, ultime étape des réalisations en Vieille Ville, s'annonçait comme une

Une excellente expérience aussi pour les spéléologues

Même si les activités des spéléologues sont généralement discrètes, en forêt dans des pentes escarpées ou sur les flancs de quelques sommets, il arrive parfois que notre hobby rejoigne l'utilité publique...

Dans le Jura ou les Préalpes, la plupart des découvertes s'effectuent à l'occasion de désobstructions, parfois de longue haleine, permettant de dégager des entrées de grottes bouchées depuis longtemps. Ajoutez à cela une certaine aisance à travailler dans peu d'espace et il n'en faut pas beaucoup plus pour répondre «oui» lorsque des archéologues sollicitent notre aide.

Il y a quelques années, notre club avait œuvré plusieurs semaines à dégager une grotte au bord de l'autoroute A5 lors en construction près de Concise et, plus récemment, pour les CFF dans l'ancien canal d'Enteroches. L'aventure du puits d'Avenches ne fut donc pas vraiment une première pour nous, mais jamais encore nous n'avions creusé au beau milieu des habitations !

Le bilan de cette nouvelle expérience, partagée à tour de rôle par une dizaine de nos membres, est excellent: le fond du puits a pu être atteint, nous connaissons désormais des archéologues vraiment sympathiques et dynamiques et, cerise sur le gâteau, notre caissier a engrangé quelques sous qui seront investis dans du nouveau matériel pour nos expéditions.

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'une telle collaboration n'a fait qu'enrichir notre passion, la spéléo, qui est pourtant déjà particulièrement variée. Loin d'être limitée à une simple activité sportive, chacun peut s'y réaliser dans les nombreux domaines qui lui sont liés: découvertes et exploration, photographie et dessin topographique, géologie et hydrologie, etc. Et quoi de plus fascinant que de rencontrer, au détour d'une galerie, une frêle chauve-souris ou de se surprendre à remonter le temps en contemplant de féeriques concrétions ?

Christian Pauli

Pour en savoir plus sur le Spéléo-Club du Nord Vaudois:
www.speleo.ch/~scnv



simple formalité: en 1986, un réservoir d'une capacité de 50 m³ avait été implanté au centre de la place; on terrassa alors l'entier de la surface pavée à une profondeur de 40 à 60 cm pour la pose d'un nouveau revêtement. Hormis un pavage contemporain de la fontaine actuelle dite «du Milieu», construite en 1587, ces travaux n'avaient révélé pour tout vestige qu'une épaisse maçonnerie interprétée comme les fondations d'une fontaine plus ancienne. Il s'agit vraisemblablement de celle qui, d'après d'anciens écrits, fut rénovée en 1541 et dont la chèvre portant l'inscription 1543 faisait office de bouteroue à l'angle de l'église jusqu'à son prélèvement l'an passé !

Dans un tel contexte, l'apparition à deux mètres à peine du réservoir de 1986, de deux murs circulaires concentriques aussitôt identifiés comme étant la couronne d'un puits et le mur délimitant une petite plateforme, peut-être couverte, était donc tout à fait inattendue. Devant l'urgence de la situation – le réaménagement de la place était déjà bien avancé – une fouille est rapidement mise sur pied avec les moyens du bord. En quatre jours, les fouilleurs s'enfoncent à 8 m de profondeur, remontant à la surface tessons de céramique, fragments de verre, éléments de poêles à catelles, restes de chaussures en cuir et divers morceaux de bois, le tout extrait à grand peine d'une boue noirâtre. Apparaissent également les segments longs d'environ 1,80 m d'une canalisation en bois verticale d'un diamètre extérieur de 20 cm, parfaitement conservée en place contre la maçonnerie érigée en pierres calcaires, blocs de grès et dés de molasse.

Ce fragment de poêle décoré, long d'une vingtaine de centimètres, a été extrait du puits



Dès sa découverte, le puits de la Place de l'Église acquiert aux yeux de la population locale le statut d'une véritable attraction, sentiment sans doute renforcé par l'image incongrue de spéléologues aux combinaisons voyantes s'enfonçant dans le sol au rythme lent d'un treuil électrique.

Très vite les autorités communales font part de leur souhait d'intégrer le puits au réaménagement en cours de la place. Un projet de mise en valeur comprenant un système d'aération, un éclairage intérieur et une couverture de plaques de verre est alors élaboré. L'entier des frais qui en découlent est pris en charge par la Commune d'Avenches qui financera également l'intervention des spéléologues, les analyses réalisées par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie de Moudon ou encore la consolidation et le traitement de la maçonnerie par le laboratoire de conservation-restauration du Musée romain d'Avenches.



L'aménagement de mise en valeur du puits avant la pose des plaques de verre

Décidés à atteindre le fond du puits, aménagement servant souvent de dépotoir après son abandon et donc susceptible de livrer une mine de renseignements sur sa période d'utilisation, les archéologues font appel au Spéléo-Club du Nord Vaudois, basé à Yverdon-les-Bains, qui dépêche sur place une dizaine de ses membres, équipés pour effectuer ce type d'intervention en toute sécurité (voir encadré). Au terme de six journées

d'un travail acharné où le froid glacial n'aura su entamer la motivation ni des spéléologues ni des archéologues, la base du puits est enfin atteinte à seize mètres de profondeur !

Un premier survol du mobilier archéologique provenant du puits en situe l'abandon dans la seconde moitié du 17^e siècle, alors que les bois de la canalisation proviennent d'arbres (pins sylvestres, épicéas et aulnes) abattus entre l'été 1619 et l'automne/hiver 1620-1621. Reste à comprendre la raison d'être d'un puits en cet endroit, soit à proximité immédiate d'une fontaine préexistante, et aussi profond, le niveau de la nappe phréatique se situant aujourd'hui encore à près de quatre mètres de la surface seulement. S'agissait-il d'une réserve d'eau en cas d'incendie, précurseur en ce cas du réservoir de 1986 ? Une étude plus complète de l'ensemble des données, tant archéologiques qu'historiques, y répondra peut-être.

Pierre Blanc